

## OPÉRATION NETTOYAGE À HAUTECOUR Un bel élan citoyen raconté par Suzie, 11 ans

Un jour où il faisait beau pendant les vacances de Février, on est allés à l'entrée de la forêt pour ramasser des déchets d'une ancienne décharge qui polluaient le paysage.

Il y avait toutes sortes de choses : beaucoup de bouteilles en verre ou en plastique, des vieux vêtements, des chaussures et des choses encore plus anciennes comme un pot de chambre, des brocs, une poupée cassée, des



couverts, des morceaux de bols et d'assiettes, de très vieux bidons d'essence tout rouillés et même une petite voiture et une clé à molette... Pour les ramasser on a utilisé des outils et on a mis des gants. On a rempli plusieurs remorques de ferraille et de verre et une douzaine de grands sacs plastiques pour la déchetterie.

On était 19 personnes de tous les âges et on a travaillé avec la bonne humeur parce qu'on était contents de nettoyer le paysage et de faire quelque chose pour l'écologie.

On a travaillé toute la matinée et on a ramassé pas mal de déchets mais il en restait toujours plus profonds qu'on ne pouvait pas enlever. c'est pour ça que le cantonnier est venu après pour mettre de la terre sur les déchets restants.



Pour finir on a pris l'apéro ensemble dans le jardin et on s'est bien amusés !

## PROPOS SUR L'ÂGE

L'âge n'en fait qu'à sa tête sur les corps et les esprits, tout en leur accordant, à sa guise, de larges espaces de liberté. Il a ses saisons, ses étapes dans un cours de la vie qui n'est pas toujours un long fleuve tranquille mais permet, pour beaucoup d'entre nous, d'heureux moments de libre arbitre et d'épanouissement. Au final, il est, reconnaissons-le, profondément inégalitaire. Pour certains, le temps de naître et d'aimer, il est déjà trop tard : l'âge invite, là, à plier bagage.

Au sens strict, l'âge désigne le nombre d'années écoulées depuis la naissance. Mais la pensée humaine ne se satisfait pas seulement de chiffres et d'algorithmes : les usages populaires l'ont qualifié à leur façon, selon les civilisations, époques, cultures, pays et lieux. Aujourd'hui, ici, au village, on entend souvent parler en fait de 7 stades : bas âge, enfance et adolescence, âge de la majorité qui accorde certains droits et devoirs, âge adulte prolongé par celui des retraité(e)s actifs, et 3<sup>e</sup> âge où « l'âge de ses artères » se fait plus rudement ressentir. Des vertus restent associées au 3<sup>e</sup> âge : expérience, pondération, coopération, partage, transmission... La fin ultime de certains parcours de vie, le 4<sup>e</sup> âge, a aussi ses particularités. C'est la saison d'Hiver, période où les mouvements sont devenus plus réduits, l'équilibre plus fragile, la mémoire moins fidèle... et la perte d'autonomie se fait plus sévère. Ce sont alors les descendants qui portent les souvenirs, ces remémorations étant souvent une force de vie pour eux. Le meilleur des héritages.

À tous ces âges, les ethnologues ont élevé des pyramides, à des fins diverses, pour représenter les populations. Le thème de l'âge est incommensurablement abordé par les experts, les artistes, les auteurs de tous bords. Retenons pour l'heure que tout âge a ses avantages, des paroles de sages faisant bon ménage avec nos usages. Vive Montaigne, Shakespeare, La Fontaine, Jean Gabin, Renaud, Comte-Sponville, Noe Preszow, etc. .... (à compléter par le lecteur ou la lectrice, pour lui laisser le dernier mot) !

**Paulette Desseigne**

*À mes amis de Sigy : d'Alger à Sigy le Châtel, ou les tribulations d'un Français d'Algérie*

*La vie d'un bout à l'autre...*

*Le 1<sup>er</sup> mai 1962, je partais en exil, quittant définitivement et contre mon gré, mon pays natal. En ce 1<sup>er</sup> mai 2021, après avoir mis à l'abri mon épouse à la maison de retraite de Salornay, je prends la décision, que nous avons envisagée ensemble, de finir mes jours à Sigy, pour rester près d'elle.*

*Je quitte donc Lyon, où nous avons choisi de vivre, pour continuer mon chemin avec vous, qui nous avez si gentiment accueillis en 2004.*

*Notre petite maison, dans notre beau village, est un refuge, et c'est pour moi une forme de retour aux sources, puisqu'une partie de ma famille paternelle est originaire de Bourgogne, de cette Bourgogne dont à Alger nous parlions en rêvant, tellement ce pays est attachant.*

*Ainsi va la vie...*

*Jean-Louis Gas*

À Sigy, Odette et Robert ainsi que les nouveaux habitants du Moulin de Pras, Nadine et Jérôme, partagent leur amour pour ces bêtes affectueuses et intelligentes.

&

**Odette et Robert** ont 3 ânes : Lisa, l'aînée, 25 ans. Une Grand Noir du Berry qui vient de La Guiche. Robert l'a achetée à l'âge de 6 mois. Il en rêvait, il a attendu d'être à la retraite (finie la boulangerie !) pour avoir le



temps de s'en occuper. Est arrivée ensuite Manon, 21 ans, une Croix de Saint-André venue du Jura. C'est la nièce d'Odette qui leur a donnée en 2010. A débarqué ensuite le jeune Pirate (confié par Germaine), né en 2008, croisé Saint-André et... mystère !

Chacun a sa personnalité. Lisa est affectueuse, Manon assez tranquille et Pirate plutôt fougueux mais ils cohabitent très bien tous les trois. L'âne est un animal grégaire. C'est pourquoi avant d'avoir plusieurs ânes, Odette et Robert avaient toujours une chèvre pour partager le quotidien de Lisa.

On ne va pas vous mentir, la préférée de Robert, c'est Lisa ! Que de bons souvenirs partagés avec elle, les balades avec enfants

## AUX AMOUREUX des ânes

par Cécile Crummack



et petits-enfants, les longues balades dans les bois (quand Robert crapahutait encore partout) ou Lisa sautant la barrière pour les rejoindre sur le chemin. Robert l'a toujours « manipulée », elle est donc docile et gentille, au point qu'il lui passe parfois l'aspirateur sur le dos. Lisa, c'est la « nénette » de Robert !



**Au Moulin de Pras**, la douce Luciole, 7 ans, Croix de Saint-André, partage son pré avec Charly, poulain comtois joueur et câlin. Luciole est la dernière d'une lignée de 20 ans de reproduction dans la ferme-auberge des parents de Jérôme en Lorraine.





*Luciole adore se frotter dans l'herbe pour se déparasiter.*

**SOINS :** « Celui qui veut s'en occuper sera récompensé », assure Robert. Mais pour recevoir de l'affection il faut d'abord en donner ! L'âne a besoin de câlins et de soins réguliers. Le coût n'est pas négligeable (200 € env./an/âne) pour la « manucure » du maréchal-ferrant et les traitements vermifuges. Comme pour les chevaux, étréillage et brossage sont nécessaires.



**ALIMENTATION :** L'âne se nourrit de peu. Un sol sec lui convient. C'est pourquoi, explique Jérôme, les paysans pauvres avaient des ânes alors que ceux plus riches avaient des chevaux, plus exigeants en pâturage ; l'âne participait aussi aux travaux des champs. Certains semblent plus gourmands que d'autres : Manon comme Luciole ont « toujours le museau dans l'herbe ». Or l'herbe de printemps est très riche. Pour éviter surpoids ou maladies, Jérôme et Nadine ne laissent pas Luciole toute la journée dans l'herbe grasse. Robert a une autre stratégie : les ânes passent le mois de mai au château et n'iront au Verraille qu'après les foin, et ils changent de pré toutes les trois semaines contre les vers de crottin. L'hiver, l'âne se nourrit de foin dont il raffole, tout comme des orties séchées. Il est gourmet et délaisse l'herbe poussée près du crottin.

« Si l'âne refuse de manger quelque chose, n'en mangez pas ! » prévient Jérôme.

L'âne a besoin d'eau bien sûr, mais il en a peur, aussi ne boira-t-il pas à la Guye ! Robert puise l'eau au puits pour apporter quelques seaux. Quant à Jérôme et Nadine...



*...ils ont installé un abreuvoir au bord de l'eau.*

Effrayant pour un âne de traverser un pont au ras de l'eau ou de marcher sur une bouche d'égout ! Autre peur repérée : les rails de chemin de fer qu'il apparente à une barrière. Parce que pour Robert, l'âne n'est pas têtue : il a besoin de comprendre ce qu'on lui demande et d'être éduqué. Sinon, il refusera d'avancer. Oubliez donc l'expression « bête comme un âne », c'est faux...



L'âne peut vivre jusqu'à 50 ans ! Il reste à Lisa, Manon, Luciole et Pirate quelques belles années à vivre dans notre douce campagne de Sigy, dans l'affection partagée.



*Un souvenir des enfants (et des plus grands) : la calèche du Père Noël*



## La Guye au gré de ses humeurs



La rivière de la Guye s'appelait *Salonna* à l'époque gallo-romaine. Depuis ce temps reculé elle s'étire sur plus de 46 km entre sa source, autrefois nommée *Fons Salonnae*, dans le village de Sainte-Hélène au nord de Buxy, et sa confluence à Messeugne avec la Grosne dont elle est le principal affluent. Salornay, autrefois *Salonnacum* ou « village de la Salonna », est un lieu important de son cours où la Gande la rejoint et où son trajet change de direction pour aller retrouver la Grosne.

Elle traverse une vingtaine de communes auxquelles elle apportait ses eaux et la force de son courant, alimentant de nombreux moulins dont ceux du Pras à Sigy et d'Angoin à Salornay. Mais comme le rappelle l'ouvrage collectif de 2009, *La Vallée de la Guye*, « elle occasionnait de nombreux problèmes lors de ses crues, limitant les passages d'un hameau à un autre ».

En effet, son débit et son niveau sont pour le moins irréguliers. Sur 50 ans de mesures à Sigy, on note un débit moyen supérieur à 4 m<sup>3</sup>/seconde en janvier-février et 10 fois moindre en juillet-août à moins de 0,4 m<sup>3</sup>/s. Ces moyennes masquent des écarts ponctuels encore plus grands puisque les débits en crue dépassent fréquemment les 15 ou 20 m<sup>3</sup>/s avec un record à plus de 30 m<sup>3</sup>/s enregistré en novembre 2016. Quant au niveau à la station de mesure de Corcelle, il connaît fréquemment des élévations de plus de 1 mètre, avec un record à 1,76 m en novembre 2014.



Pourtant, cette année comme en 2020, les mesures de la Guye témoignent du déficit de précipitations avec un débit moyen très inférieur aux moyennes de l'historique.

Jacques Beaumier

## L'ESPRIT, LE SEAU ET LES CAILLOUX

Imaginons-nous face à l'énigme suivante : dans un seau de métal, comment s'y prendre pour mettre des grosses pierres, d'autres plus petites, du gravier, et enfin du sable fin, sans que rien ne trouble l'œil au-delà du bord ?

La solution n'étonnera personne : elle consiste à caler les gros gabarits en premier, en intercalant les cailloux intermédiaires quand cela semble opportun, puis à verser le gravier qui, pour peu qu'on fasse trembler avec tact le contenant en acier, investira les espaces laissés dans l'enchevêtrement ; on rajoute enfin le sable fin, qui s'insinuera avec subtilité pour une parfaite finition au ras du bord, laissant sur le dessus l'image d'une plage polie par la marée en retrait...

Le contrat est rempli, l'esprit critique et le sens pratique ont aidé à trouver la bonne place pour la bonne chose.

Viendrait-il à l'esprit, dans cet exercice, de mettre d'abord le sable, puis le gravier et les pierres moyennes, pour être sûr qu'en mettant les grosses à la fin elles ne trouvent plus assez de place, et que deux ou trois d'entre elles restent sur le côté, orphelines d'espace, honteuses de ne servir qu'à étaler la mauvaise stratégie d'un démonstrateur dépité ? Certes, non !

Maintenant, créons une métaphore de ce divertissement « maçonnique ». Le temps est comme un seau rigide ; les grosses pierres jusqu'au sable pareilles à toutes nos activités – la taille symbolisant ici la priorité à nos yeux, dans notre cœur, dans notre vie, dans le for intérieur.

Avec cette comparaison, on sent qu'il est important de mettre en priorité les éléments essentiels dans notre emploi du temps, et de n'intercaler qu'ensuite, dans les moments vacants, ce qui nous paraît plus futile. En effet, ces petites activités-là sont mangeuses de temps, parfois à notre insu. En occupant exagérément le temps, si précieux, elles risquent de prendre la place de certaines « grosses pierres » dépositaires d'un sens de la vie. Les activités annexes sont aussi porteuses d'illusions : elles peuvent nous faire croire que le seau est en caoutchouc, ou qu'on peut sans dommage réduire le temps à consacrer à ce qui est essentiel.

Pour l'esprit, le plus délicat dans l'affaire n'est pas de remplacer telle activité par telle autre : c'est de discerner que telle chose est plus vitale que telle autre. On trouvera des éléments intéressants en (re)lisant le mythe de la caverne de Platon : *a priori*, cette lecture ne sera pas du temps perdu !...

(proposé par **Philippe Dyon**)

## UN ZOO À SIGY-LE-CHÂTEL

*Il était une fois un restaurateur qui aimait les animaux...*

*EN 1959, Guy Billard, gérant d'un café-restaurant dans la petite commune de Sigy-le-Châtel, acheta un singe et l'installa dans une dépendance de son commerce. En 1961, il possédait alors trois singes, et puis encore quelques animaux qui le poussèrent à ouvrir un zoo qui couvrait une surface de seulement 30 ares. Au fil des années, le zoo, qui a toujours été une entreprise privée et qui ne bénéficiait d'aucune subvention, s'est considérablement agrandi, au point de devenir un véritable parc zoologique.*

*À la fin des années 1960, le parc s'étend, dans un cadre fleuri, sur plus de 3 hectares. Il devient une référence pour les sorties dominicales ou durant les vacances scolaires pour les habitants de Saône-et-Loire et même au-delà. C'est une véritable prouesse que réalise Guy Billard que de pouvoir réunir une si grande diversité d'animaux. On y trouve, en effet, éléphant, cacatoès, lion, flamant rose, loup, vautour, tigre, panthère, chimpanzé, otarie, lama, casoar, ours, faisan doré, paon, bison, aras et autres perroquets bavards. La billetterie tournait à plein régime, les enfants donnaient à manger aux animaux, un chimpanzé venait se poser sur les épaules des visiteurs puis les familles déjeunaient au restaurant attenant. Sigy-le-Châtel voyait sa réputation grandir et était connu non plus seulement par sa fête des jonquilles.*



*Exemple  
de carte postale  
du zoo de Sigy*





Mais les réglementations et les normes pour les parcs zoologiques et la lourdeur de la tâche pour son propriétaire font que le Zoo de Sigy-le-Châtel ferme ses portes en 1978. La plupart des animaux seront récupérés par Touroparc à Romanèche-Thorins. Le Zoo de Sigy-le-Châtel ne sera alors plus qu'un restaurant, conservant le nom de "Restaurant du Zoo". Le propriétaire conservera à son domicile un ara qui dépassera les 80 ans d'existence au Gué Gallet, bien heureux au contact de Guy et Raymonde Billard.

Aujourd'hui, même si certains bâtiments du zoo sont toujours existants, ce sont surtout nos souvenirs de cette époque qui nous replongent au temps où un singe était l'habitant le plus connu du village...

*Antoine Cantin*



JE N'AI PAS les pieds sur terre mais je suis néanmoins issu du terroir de Sigy. Avec mon frère jumeau, je suis l'hôte d'un chapiteau de la nef de l'église Saint-Symphorien bâtie à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. Ma facture annonce le style gothique. Je représente un

orant, un personnage en prière tendant les bras vers le ciel comme on en trouve dans l'art chrétien primitif. En dessous de moi, des coquilles de pèlerins décorent la base du chapiteau. Elles évoquent le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle déjà très en vogue à l'époque. Bien sûr, je n'ai ni l'élégance ni la finesse des ornements magnifiques de l'abbaye de Fleury de Saint-Benoît-sur-Loire qui a financé mon maître d'œuvre lors de la construction du prieuré Saint-Nicolas. Tout en restant modeste, je me distingue de la plupart des églises romanes des environs dont les chapiteaux ne sont pas décorés de bas-reliefs.

*Denys Piret*



## *Si Sigy nous était conté...*

*Petit rappel historique sur les ponts du lieu-dit « la Noue du Buisson de Prat » rénovés au printemps 2021*

*De 1765 à 1769, construction d'un nouveau lit de la Guye.*

*De 1786 à 1788, construction de la « Route royale d'Autun à Lyon ».*

*Le pont de Brionne et le pont de Saint-Symphorien situés sur l'ancien lit de la Guye ne seront pas reconstruits sur le nouveau canal.*

*Dans leur « Cayer de doléances » du 18 mars 1789, les habitants de Sigy-le-Châtel demandaient « pour faciliter les passages et communiquer à la nouvelle route de Lyon à Paris... il soit tracé et élevé une chaussée accessible à toutes voitures quelconques ».*

*En 1846, le Conseil municipal décide de construire un pont en maçonnerie et plusieurs aqueducs au lieu dit « la Noue du Buisson de Prat ». Les travaux sur une longueur de 372 mètres ont duré jusqu'en 1860.*

*Cependant cette réalisation importante n'a pas reçu de nom. Les gens du pays, parlant des ponts et aqueducs, disent « sur les ponts ».*

*Alain Douard - Archives communales*

### La parole aux associations



### CLUB DU VIEUX CHÂTEAU DES AÎNÉS RURAUX de Sigy-le-Châtel

Bonjour à toutes et tous,

Cet été 2021 verra peut-être reprendre une vie sociale plus riche et le retour à l'automne de nos activités... Au cours du premier trimestre, le CA a dû prendre la décision de suspendre notre adhésion à *Génération Mouvements* en raison des multiples dysfonctionnements qui règnent au sein de la fédération de Saône-et-Loire. Nous avons donc souscrit une assurance de responsabilité civile auprès du Crédit Agricole. Nous espérons que ce retrait ne sera pas définitif et que nous pourrions retourner auprès de cet organisme dès que leur situation sera redevenue sereine. Pour le bon fonctionnement de notre club, une Assemblée générale devra être convoquée dès que possible. Dans ce nouveau contexte, la cotisation pour 2021 a été proposée à nos adhérents pour un montant de 10 Euros.

Prenez bien soin de vous ! En vous souhaitant un bel été !

La présidente, Dominique Darnand